

Dossier Femmes, l'atout béton du BTP

Ain

KARINE DRUGUET : « AU DÉPART, J'ÉTAIS LA BONNICHE... MAINTENANT, JE SUIS CADRE ! »

Épouse et belle-sœur des patrons, elle est la tour de contrôle de l'entreprise de plâtrerie-peinture Druguet-Frères, à Montrevel-en-Bresse.

« J'ai d'abord passé 15 ans dans les rayons de Leclerc... et puis j'ai intégré l'entreprise de plâtrerie-peinture fondée par mon beau-père Jean-Claude Druguet il y a 46 ans. Depuis 2006, je travaille avec ses deux fils, mon mari Laurent et mon beau-frère Jean-Baptiste. » Karine Druguet se charge de la gestion, de la comptabilité et des ressources humaines de la société sise à Montrevel-en-Bresse. « Au début, j'étais la bonniche ! Et maintenant je suis cadre, assistante de direction, et je fais tout ou presque. Les paies ont été externalisées. Trop lourd

avec 20 salariés... »

À 46 ans, Karine veille avec bienveillance sur son petit monde. Et ce ne sont pas les challenges qui l'effraient : « Nous avons recruté deux femmes, la jeune Coline, apprentie en CAP au CFA de Bourg, et Géraldine en peinture. Au début, mes collègues la trouvaient trop lente. Je leur ai dit de patienter... Aujourd'hui, les clients la demandent parce que, question finitions, y'a pas mieux ! »

A côté de son travail, la quadra cumulé les passions. « Après 15 ans de judo, je me suis mise au foot. Et puis avec



le boulot et mes deux enfants, j'ai compris la nécessité de prendre le temps. Je suis secrétaire du club de foot de Montrevel, présidente du Groupe Femmes de la fédération de l'Ain du BTP et je fais deux heures d'aquabike chaque semaine. Pas question de rester enfermée ! Grâce au sport, j'ai l'habitude

des mecs et, dans nos entreprises, une touche de féminité ne peut pas nuire. Les gars viennent plus facilement me parler. Le plus rigolo, c'est que parmi la centaine d'adhérents du Groupe Femmes, nous avons trois hommes qui font de la gestion. On ne leur a pas encore demandé de mettre une jupe ! »

Isère

Delphine Baret :

« Le bâtiment ? Une vocation depuis le Bac »

Passionnée par le BTP, notamment le travail du bois, cette jeune femme s'est reconvertie en devenant salariée de Label Charpente, une société spécialisée dans l'ossature bois.

Elle en rêvait, elle l'a fait. Du haut de ses 35 ans, Delphine Baret a toujours été attirée par le BTP. « Depuis le baccalauréat, je voulais travailler dans le bâtiment. » Une première expérience en stage la décourage quelque peu « À l'époque, on entendait parfois qu'il était hors de question de faire des vestiaires séparés, par exemple. Une femme dans le bâtiment, ça n'était pas encore entré dans les mœurs. » Après un bac L et des études universitaires, elle enchaîne par un CAP en cuisine et monte un restaurant avec son compagnon. Sa passion pour le

bâtiment ne la quitte pas. Ni une, ni deux, elle se lance dans un CAP Charpente au Greta de Grenoble et enchaîne avec un stage au sein de la société Label Charpente, spécialisée dans l'ossature bois, la charpente et la zinguerie, et située à Notre-Dame-de-Mésage. « J'ai appris sur le terrain, tout en poursuivant ma formation. » L'expérience se conclut par un CDI mais, perfectionniste dans l'âme, la jeune femme poursuit actuellement avec un brevet professionnel Charpentier bois, toujours au Greta de Grenoble.

Cette passion du bois, c'est son

grand-père qui lui a transmise. « Il était menuisier. J'ai toujours eu un rapport particulier avec cette matière noble, mais également pour le gros œuvre. » Entre temps, les mœurs ont évolué. « Que ce soit une femme ou un homme, il n'y a pas d'importance du moment que la personne est motivée, désireuse d'apprendre et sérieuse », indique Franck Tarrajat, gérant de Label Charpente et membre de la Capeb Isère. Et d'ajouter : « nous nous sommes dotés d'une grue pour les charges lourdes, ce qui facilite et octroie un certain confort à nos employés. » Delphine Baret

ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Tous les vendredis après-midi, je me perfectionne auprès des Compagnons du Tour de France d'Échirolles. C'est un plus et cela me permet d'enrichir mes connaissances et de les mettre en pratique. » Quand on aime, on ne compte pas !

